

Charmes de la fureur (fragments)

Michel Beaulieu

Volume 10, Number 1 (55), January–February 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29582ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaulieu, M. (1968). Charmes de la fureur (fragments). *Liberté*, 10(1), 16–19.

charmes de la fureur

(fragments)

pour une elfe

Un voyeur odorant voyageait dans mes veines.

Louise Forestier

3

*de si loin venu vers l'orange des sangs
l'auriculaire pressent à peine le chemin
un battement de cils sur la pommette
les plus mûres viendront tard du soleil
pas de lumière les ampoules ont éclaté
sous les poings ronds sortis de l'eau
des cailloux naufragent de loin lancés
des galets polis par le passage du doigt
sans cesse répété sur tes lèvres qui s'animent*

5

*les mains et leur geste sous les gratte-ciel
cela crépite au fond des jointures
dans le marbre des jours et l'eau qui chuinte
la terre alanguie au sein des poutrelles
on se croit perdu on se retrouve entre soi
voilà qu'ainsi la mémoire précise
le sens des aiguilles des boussoles qui s'affolent
quand la voix du silence gruge les poitrines
où gonflée de mots toi seule implose*

6

*tout cela qui dure et perdure
l'eau le soc des montagnes ces rocs
toi jusqu'à l'oeil fermé des fenêtres
et cet éclat qui traverse ton visage
tout cela qui dure et perdure
et les avenues contre un col et le vent
l'écorchure des mains de ne plus reconnaître
malgré l'eau les rigoles et le sens des trottoirs
que la mémoire filtre la mémoire et voyage à nos frais*

9

*la tangente joint si brièvement le cercle
tu l'appris jadis dans tes livres de géométrie
tu ne savais pas alors le sens des objets
que les hommes leur ressemblent malgré les apparences
avec le marteau de leurs poings sans égards
qui enfonce des clous un peu partout
l'âge t'apprend beaucoup ce que tu oublies trop tôt
qu le sens des veines n'a pas de sens en lui-même
et que la mer mange ses vaisseaux*

11

*il manque une couleur au tableau de chasse
ajoutes-en avec juste assez de céruse
on ne meurt pas qu'une fois mais à feu lent
sur la broche des jours et des gratte-ciel
vous le saviez chasseurs tapis
celui-ci ne possédait ni arme ni chien
et pourtant la précision de l'oeil qui ne suffit
à lire au loin les briques désolées
avec ce vautour qui lui gruge le foie*

16

*il fallait aller beaucoup plus loin que le jour
beaucoup plus loin que la nuit ses arômes
et ses miettes de mica éparpillées sur le silence
beaucoup plus loin avec rien dans les mains
dans le bruit le mouvement et la rage parfaite
savoir ce qui s'irise au bout des doigts
dire que l'eau coule toujours et sur chaque geste
et puis fondre ses veines et ses noeuds de viscères
entre le plomb et l'or successifs des heures*

20

*ces chemins nous les connaissions tous
épuisés l'un après l'autre leurs dédales
mais d'autres chemins naissent des intersections
d'autres chemins qui mènent de nulle part à ailleurs
parcourus avec une espèce de lenteur au ventre
celui-ci te dit à son tour ne regarde pas en arrière
mais aujourd'hui et demain qui flamboieront
malgré les saisons les sentiers les sangs et les os
avec le rire à bout de bec des lanternes*

22

*tu venais doucement toi rompre l'oeil
et la ligne qui le porte au bout des jours
au bout des nuits par-delà le jour et la nuit
l'oeil qui tend ton corps de fauve
ta tête avec ses grands froids ses murs de glace
l'oeil arrêté dans sa course et qui t'emporte
avec lui du bout des doigts jusqu'à l'épicentre
des nervures qui brûlent et brûlent pour toi
depuis plus de jours que n'en porte le temps*

MICHEL BEAULIEU